

SEMUJANGA, JOSIAS, éd. *L'œuvre de Boubacar Boris Diop*. PU de Montréal, 2019. ISBN 978-2-7606-4169-3. Pp. 198.

Cet ouvrage inclut un texte inédit de Boubacar Boris Diop, *La bibliothèque de mon père*, dans lequel Diop a énuméré les livres qui ornaient la bibliothèque de son père. Selon lui, ces livres étaient la manifestation de l'amour et de l'admiration de son père pour la France, plutôt qu'une simple liste de lecture. Cette bibliothèque est devenue un moyen de semer le goût de la lecture dans l'esprit du romancier comme dans celui des enfants qui habitaient dans leur voisinage. Diop remarque que ce qui importait le plus pour son père, francophile et fier de l'être, était la langue dans laquelle ces livres étaient produits, et le contenu était presque accessoire. Cette bibliothèque est une métaphore du système d'éducation dans lequel Diop a été instruit, un système qu'il décrit comme "plus soucieux de formater que de former" (129). Le reste de cet ouvrage est consacré à la critique de l'œuvre de Diop, devenu écrivain en 1980, parmi la génération des écrivains de la Négritude, instruits sous le carcan de la tutelle coloniale. Son œuvre est caractérisée par une thématique romanesque d'un drame politique. La fiction devient un vecteur pour décortiquer les ressorts du génocide rwandais issu d'une haine collective allogène de la présence coloniale dans son œuvre majeure, *Murambi ou les livres des ossements*. Le génie de Diop est que, dans sa fiction, le personnage et l'interlocuteur se développent ensemble dans une réflexion qui permet une diffraction de la crise politique plus étendue. Son but est de réinventer le sujet africain. Ainsi, l'histoire et la fiction s'habillent alternativement de l'une et l'autre, ce qui justifie l'importance de la littérature postcoloniale: "un récit n'a pas besoin d'être vrai pour être juste" (39). Subséquemment, le roman de Diop se sert de toutes les possibilités narratives afin de former un roman total qui se lit parfois "comme une louange, un conte, une ironie ou une histoire" (55). À part ses romans qui peuvent être vus comme des fables politiques, proposant un portrait tragique d'un peuple victime, Diop a écrit plusieurs essais critiques dans lesquels il dénonce le système néocolonial de la "Françafrique" qui déploie les mêmes stratégies que celles des colonisateurs pour donner une image négative de l'Afrique et de l'Africain. Le projet d'écriture de cet écrivain propose une transmutation de l'imaginaire social des Africains pour faire renaître l'Afrique de ses cendres.